

Neuvaine à la bienheureuse Dina Bélanger

Du 26 août au 3 septembre 2026



Tous appelés à la sainteté

MESSAGE DU DIRECTEUR DU CENTRE DINA-BÉLANGER

C'est avec une grande joie que nous vous présentons la neuvaine 2026 dédiée à la bienheureuse Dina Bélanger, qui se tiendra du 26 août au 3 septembre, sur le thème : « Tous appelés à la sainteté ».

Cette année, nous avons le privilège d'accueillir Mgr Juan Carlos Londoño, évêque auxiliaire du diocèse de Québec, comme prédicateur. Au cours de ces neuf jours, il nous invitera à redécouvrir que la sainteté n'est pas réservée à quelques privilégiés, mais qu'elle est une vocation offerte à chacun d'entre nous. Inspirés par le témoignage rayonnant de la bienheureuse Dina Bélanger, nous serons encouragés à répondre généreusement à cet appel du Seigneur dans notre vie quotidienne.

Je tiens à exprimer ma profonde gratitude à Mgr Londoño pour la qualité de cette magnifique neuvaine, qu'il a si généreusement préparée. Mes sincères remerciements vont également à toute l'équipe d'ECDQ.TV, qui a accepté de produire les clips vidéo qui seront diffusés en français à l'adresse suivante : <https://ecdq.tv/>

À tous ceux qui participeront à cette neuvaine, je vous souhaite un temps de prière fructueux et rempli d'espérance. Que la bienheureuse Dina Bélanger nous accompagne tout au long de ce cheminement spirituel et nous conduise toujours plus près du Cœur de Dieu.

Au nom de toute l'équipe du Centre Dina-Bélanger, je vous souhaite une merveilleuse neuvaine.

Louis-Martin Lanthier

PRIÈRE POUR OBTENIR UNE FAVEUR PAR L'INTERCESSION DE LA BIENHEUREUSE DINA BÉLANGER

Père très bon, tu as mis dans le cœur de la bienheureuse Dina Bélanger le désir ardent de t'offrir, pour le monde entier, les richesses infinies du Cœur de Jésus dans l'Eucharistie, et de vivre, comme Marie, intimement au Christ son unique amour.

Puissions-nous, comme elle, trouver notre joie à accomplir fidèlement ce que tu aimes. Et puisque tu lui as révélé ton grand désir de répandre sur le monde l'abondance de tes grâces, exauce, pour ta plus grande gloire, la prière que nous confions à son intercession. Amen.

PRIÈRE POUR OBTENIR LA CANONISATION DE LA BIENHEUREUSE DINA BÉLANGER

Dieu notre Père, source d'amour, de bonté et de miséricorde, ton Fils Jésus nous invite à « être saints comme tu es saint ». Alors que Dina Bélanger s'engageait à te servir au sein de l'Œuvre de Jésus-Marie, elle te confia ainsi son espérance : « Je serai sainte, ô mon Jésus ! Veux-tu recevoir ma promesse ? » Toi qui as accueilli favorablement cette demande remplie de foi qu'elle t'a adressée, accorde-nous la grâce que sa sainteté soit reconnue officiellement par notre Mère l'Église.

Exauce, nous t'en prions, cette prière, afin que, grâce à son intercession, la bienheureuse Dina Bélanger poursuive au ciel et sur la terre sa mission d'être pour tous les coeurs humains une « petite mendiante d'amour ». Amen.

JOUR 1: LE MERCREDI 26 AOÛT 2026

L'APPEL À LA SAINTETÉ DANS LA VIE ORDINAIRE

Soyez les bienvenus à cette première capsule de catéchèse d'une neuvaine que nous parcourons ensemble à la lumière de la vie de la bienheureuse Dina Bélanger. Pendant ces jours, nous allons regarder notre quotidien autrement : non pas comme une suite de choses ordinaires, mais comme le lieu même où Dieu nous rejoint, nous aime et nous appelle.

Il y a une idée centrale qui revient partout dans la foi chrétienne : nous sommes tous et toutes appelés à la sainteté, quel que soit notre âge, notre état de vie, notre métier, notre situation. La formation chrétienne que nous avons reçue, affirme avec clarté : *“Les chrétiens, dans quelque état ou situation que ce soit, sont appelés à la plénitude de la vie chrétienne et à la perfection de la charité.”*

Et cette sainteté n'est pas quelque chose d'abstrait... Elle se joue là où nous sommes : Dans la maison, au travail, dans la prière, dans la fatigue, dans les relations, dans les devoirs, dans l'engagement de chaque jour. L'Église rappelle aussi que cette route ne supprime pas la faiblesse humaine : on lutte, on se convertit, et le Seigneur appelle toujours à avancer vers lui.

Dina Bélanger a vécu une chose très simple, très concrète : elle a appris à répondre à Dieu dans les petites fidélités. Son histoire commence à Québec, dans un cadre de formation et de discipline, et elle reçoit aussi un don particulier pour la musique. Elle étudie le piano... se forme... progresse... et surtout, elle apprend à faire de ce “détail” — *apprendre, travailler, persévérer* — un chemin qui mène au Seigneur.

Ce n'est pas spectaculaire au sens humain. Mais c'est exactement là que nous trouvons un bon chemin qui mène vers la sainteté ; une sainteté qui se construit dans la communion avec le Christ, jour après jour.

Et cette confiance, Dina l'a exprimée avec une intensité magnifique. Elle a compris sa vocation — et elle l'a dit très simplement, avec audace : *“Je serai sainte, ô Jésus !”*

Écoutez bien un petit extrait de ce qu'elle écrit, en 1923, alors qu'elle avance dans sa vie religieuse. À la manière d'une poésie, elle fait une magnifique déclaration d'amour, qui me touche énormément !

« Je serai sainte, ô mon Jésus !
Veux-tu recevoir ma promesse ?
Ce n'est pas un moment d'ivresse
Qui passe et ne reviendra plus ;

Non, c'est ton amour qui me presse,
Ce sont tes grands bienfaits reçus.

Ah ! tu le sais combien je t'aime !

Ta pensée est mon seul bonheur :

Chers frères et sœurs, Dina nous montre que la sainteté commence quand on choisit de remettre son cœur à Dieu, même dans ce qui paraît ordinaire.

D'ailleurs, ce que nous appelons prier, dans la foi chrétienne, n'est pas seulement parler à Dieu avec des mots. C'est entrer dans une relation vivante avec le Père, par Jésus Christ, dans l'Esprit, et rester en communion avec lui.

Alors, concrètement, qu'est-ce que ça change pour vous, aujourd'hui ?

Ça veut dire : sanctifier vos devoirs propres à votre vocation. Pas seulement les choses les plus importantes, mais aussi les petites fidélités quotidiennes : le travail bien fait, le service rendu, la patience exercée, la parole donnée sans dureté, la correction quand c'est nécessaire, le pardon quand ça coûte, la fidélité à une pratique de prière même quand on n'a pas envie.

Il s'agit de la "sanctification de la vie quotidienne". Et cette vocation se vit dans les réalités temporelles : il faut voir nos activités quotidiennes comme une occasion de se joindre à Dieu, de faire sa volonté et de servir les autres.

Aujourd'hui, je vous propose une seule chose : prenez votre journée telle qu'elle est, et demandez-vous — non pas en théorie, mais en vérité — "Où est-ce que Dieu m'attend, là maintenant ?"

Puis choisissez une petite fidélité concrète : faire une tâche avec amour, dire une vérité avec charité, prier deux minutes quand la distraction arrive, offrir à Dieu un effort qui vous pèse.

Que Dina Bélanger nous aide à marcher avec cette confiance audacieuse : Dieu ne cherche pas d'abord l'extraordinaire, il cherche un cœur disponible.

Merci de votre écoute. Je vous souhaite un très bon parcours spirituel durant cette neuvaine, avec la paix du Christ et la joie de sa présence. Nous nous retrouverons pour notre prochaine capsule. Et maintenant, permettez-moi de vous bénir...

JOUR 2: LE JEUDI 27 AOÛT 2026

L'EUCARISTIE, CŒUR DE TOUTE VIE SPIRITUELLE

Je vous donne la bienvenue à cette deuxième capsule de catéchèse de notre neuvaine à Dina Bélanger. Il ne s'agit pas d'une conférence sur sa vie et ses écrits, mais d'un parcours spirituel qui nous permet de plonger dans le cœur et la sensibilité religieuse de cette femme exemplaire. Vous êtes venus rencontrer le Seigneur d'une façon plus vivante, plus proche, plus personnelle.

Nous avons appris, dans notre première capsule, que *Dieu nous appelle à la sainteté jusque dans la vie ordinaire et que la fidélité aux petites choses peut devenir un chemin très concret vers le Seigneur*. Aujourd'hui, nous continuons sur la même route, mais avec une lumière nouvelle : Jésus qui se donne à nous dans l'Eucharistie.

Dina Bélanger avait une dévotion eucharistique très profonde !

Nous le savons : dans le Très Saint-Sacrement, le Christ est présent “vraiment, réellement et substantiellement”. Et cette présence est unique.

Cela change tout ! Parce que si le Seigneur est vraiment là, alors l’Eucharistie n’est pas seulement un souvenir, ni une idée. C’est un “ici maintenant” : le Seigneur se tient devant nous.

Et Dina le disait d’une façon qui frappe le cœur :

« Si les âmes comprenaient quel Trésor elles possèdent dans la divine Eucharistie... les églises, la nuit comme le jour, déborderaient d’adorateurs se consumant d’amour pour l’auguste Prisonnier. »

Elle nous aide à comprendre ceci : si on goûte vraiment la Présence, on ne peut pas rester indifférent... Non, c’est impossible ! Et Dina conclue sa déclaration en disant : « *La sainte Eucharistie donne le ciel à la terre* ».

Alors, pour vous, concrètement, qu’est-ce que ça veut dire ? Trois gestes très réalistes :

- Revenir à la Communion avec un cœur plus fervent. Pas seulement “recevoir”, mais rencontrer. Se dire : “Jésus, je t’accueille.”
- Redécouvrir l’adoration comme du temps donné à une Présence. Pas comme “un devoir”, mais comme un amour qui répond.
- Apporter Jésus aux autres par la prière. Dina nous pousse à “amener” les âmes à son Cœur eucharistique.

Et si vous ne savez pas par où commencer, je vous propose une seule décision intérieure, toute simple : offrez au Seigneur une minute d’adoration, ou une minute de recueillement devant sa Présence Eucharistique.

Et pendant cette minute, vous pouvez dire très simplement : “Cœur Eucharistique de Jésus, que ton règne vienne ! Que ta volonté soit faite !”

Que Dina Bélanger vous aide à retrouver la joie de cette Rencontre.

Merci de votre écoute, merci de garder ces mots dans votre cœur. Je vous souhaite un bon parcours spirituel durant cette neuvaine, et qu’on sente de plus en plus la proximité de Jésus.

Nous nous donnons rendez-vous pour notre prochaine capsule, et d’ici là, que Dieu vous bénisse.

JOUR 3: LE VENDREDI 28 AOÛT 2026 L’ABANDON À LA VOLONTÉ DE DIEU

Bienvenue à vous tous et toutes dans cette troisième capsule de catéchèse de notre neuvaine à Dina Bélanger. Merci d’être là, avec votre cœur et votre temps. Nous avançons ensemble, pas à pas, à la lumière de la vie et des écrits de Dina.

Dans la capsule précédente, nous avons contemplé Jésus dans le Saint-Sacrement : la Présence réelle, et l’adoration comme une réponse d’amour. Aujourd’hui, nous continuons dans le même élan, mais avec un autre visage de l’amour de Dieu : quand la vie devient difficile, quand il y a une

épreuve, une maladie, un renoncement... qu'est-ce que Jésus veut nous apprendre ? À cela, Dina nous propose une devise qui dure pour toujours : « *Tout pour Jésus, tout par Marie* ».

Quand Dina parle d'abandon, elle ne parle pas d'un "laisser tomber" sans courage. Au contraire : elle parle d'un abandon plein d'amour, confiant, décidé.

Dieu ne nous laisse ni seuls ni abandonnés dans les épreuves de la vie. Il soutient ses enfants à chaque moment et il conduit notre histoire avec sagesse, avec tendresse et amour. Autrement dit : dans l'épreuve, ce n'est pas le vide. C'est un combat de l'amour, où Dieu travaille, et où nous apprenons à lui faire confiance.

Dina a résumé toute sa spiritualité dans une devise : « *Aimer et laisser faire Jésus et Marie* ».

Elle explique ce qu'elle veut dire :

« *Aimer, cela veut dire l'amour jusqu'à la folie, jusqu'au martyre... Laisser faire, c'est l'abandon parfait qui suppose [de le laisser vivre en moi et à travers moi]. Laisser faire Jésus, c'est-à-dire laisser agir librement le Dieu d'amour ; et laisser faire Marie : lui confier [...] le soin de réaliser son Jésus enveloppé dans le manteau de mon être extérieur. »*

Remarquons ceci : Dina lie l'amour et l'abandon. Et elle propose Marie non pas comme une figure lointaine, mais comme une Mère qui aide concrètement à laisser le Seigneur agir en nous.

La vie de Dina est marquée par la maladie : ses forces diminuent, mais son cœur ne s'effondre pas. Elle écrit dans le début de son autobiographie, comme une prière très personnelle :

« *Mon unique bonheur est de TE LAISSER FAIRE. Je me suis abandonnée à ton action totalement, afin que, sans obstacle, tu puisses en mon être misérable réaliser tes desseins, agir seul en tout et toujours. »*

Il s'agit d'un choix spirituel : dans une contrariété, dans une attente difficile, dans une limite qu'on n'a pas choisie, je ne me contente pas de "supporter". Je peux offrir. Je peux dire : "Jésus, fais en moi ce que je ne sais pas faire."

Et voilà une direction très concrète pour cette capsule :

Quand une contrariété arrive (une nouvelle qui bouscule, une douleur, une incompréhension, un travail lourd, une fatigue), je vous propose une prière courte, d'une phrase, que vous pouvez répéter :

« *Seigneur, je te donne cette situation. Laisse-moi vivre en toi. Marie, couvre-moi de ton manteau et intercède pour moi devant ton Fils.* »

Merci beaucoup de votre écoute. Je souhaite que la paix de Dieu soit avec vous dans vos épreuves, ainsi que la confiance de Dina Bélanger qui nous apprend à aimer, à nous abandonner dans le Seigneur et à laisser faire.

Nous nous donnons rendez-vous pour notre prochaine capsule. Et maintenant, avec reconnaissance, je vous bénis.

JOUR 4: LE SAMEDI 29 AOÛT 2026

LA SOUFFRANCE OFFERTE AVEC AMOUR

Bienvenue à vous tous, chers amis, pour cette quatrième capsule de catéchèse de notre neuvaine à Dina Bélanger. Merci d'être là avec vos joies, vos fatigues, vos questions, et même vos souffrances parfois silencieuses.

La semaine dernière, nous avons appris comment, dans l'épreuve, Dina nous conduisait à "Aimer et laisser faire Jésus et Marie" : apprendre la confiance quand la vie nous bouscule. Et ce chemin d'amour continue aujourd'hui, mais avec un point très concret : comment transformer la croix en offrande.

Il y a des jours où la croix n'est pas une image. C'est une réalité : maladie, douleur morale, renoncements, impuissance, inquiétude...

Grâce à la foi, par le Christ, la souffrance "acquiert un nouveau sens" : elle devient "une participation" à la Passion du Seigneur. Autrement dit : la croix, assumée dans le Christ, devient une voie sûre vers le salut.

C'est exactement ce que Dina a vécu. Sa tuberculose n'a pas seulement été "une épreuve qui tombe"... Dina l'a traversée comme une mission.

Dina ne cache pas la souffrance. Elle la regarde face à face, et c'est là qu'elle écrit :

« Vivre en Dieu seul ; à chaque instant, ne regarder que Dieu seul comme un bon Père ; sourire à tout, sourire avec joie, sourire avec reconnaissance ; exulter dans l'amour quand la croix enserme de ses deux bras. »

Cette phrase est puissante, parce qu'elle ne dit pas : "Tout va bien." Elle dit : *« Je peux aimer Dieu et lui parler même au milieu de la croix »*.

Et le Seigneur lui confirme quelque chose que beaucoup de personnes ont du mal à comprendre quand elles souffrent : *« Une âme ne peut pas s'approcher de mon cœur sans être heureuse, parce que je suis le Foyer de la joie et du bonheur »*

La joie dont parle le Seigneur n'est pas forcément une absence de douleur. C'est une certitude intérieure : la souffrance n'est pas "vide". Elle peut devenir féconde par l'union au Christ.

Chers amis : découvrir la valeur rédemptrice de la souffrance, en union avec le Christ, rend possible la joie dans l'esprit : *« Je me réjouis dans mes souffrances... »*, dit saint Paul—une joie qui vient du fait que la souffrance, unie au Christ, sert, libère, transforme, guérit !

Notre foi chrétienne n'affirme pas seulement que la souffrance "peut servir". Elle affirme que, par le Christ, le sens de la souffrance change réellement : il est possible de s'unir à lui et de porter du fruit.

Dina nous apprend qu’au moment d’unir nos souffrances à celles du Christ, *rien de ce que nous offrons n’est perdu.*)

Alors aujourd’hui, je vous propose un exercice très simple—réaliste, à la portée de tous. Choisissez une seule épreuve concrète :

- une douleur physique,
- une contrariété qui revient sans cesse,
- un souci de famille,
- une fatigue intérieure,
- une attente difficile.

Puis, avec Jésus et Marie, faites une offrande dans la prière :

“Jésus, je t’offre cette croix... Unis-la à ta Passion.
Marie, couvre-moi de ton manteau.
Donne-moi de t’aimer
au cœur de ce que je ne choisis pas.”

C’est exactement le sens de ce que Dina demandait : ne pas seulement “supporter”, mais offrir—avec amour, avec confiance.

Merci de votre écoute. Que cette capsule vous aide à regarder votre croix autrement : non comme une impasse, mais comme une place où l’amour de Dieu peut travailler en profondeur.

Nous nous donnons rendez-vous pour notre prochaine capsule. Que Dieu vous bénisse !

JOUR 5 : LE DIMANCHE 30 AOÛT 2026 LA VIE RELIGIEUSE ET LA CONSÉCRATION

Soyez les bienvenus pour cette cinquième capsule de notre neuvaine à Dina Bélanger.

Dans la capsule précédente, nous avons appris comment Dina nous aidait à transformer la croix en offrande, et à ne pas laisser la souffrance faire disparaître l’amour. Aujourd’hui, on avance encore d’un pas... parce qu’avant d’offrir, il faut apprendre à se donner.

À un moment de sa vie, Dina comprend que le Seigneur l’appelle à tout quitter pour le suivre dans la vie religieuse. Pourtant, rien n’est simple. Elle se pose beaucoup de questions. Dans quelle communauté doit-elle entrer ? Quel est le projet de Dieu pour elle ? Comme nous, elle prie, elle cherche, elle attend.

Un jour, dans la prière, Jésus lui fait entendre ces paroles toutes simples :

« Je te veux à Jésus-Marie. »

Et Dina répond avec une générosité qui touche le cœur :

« Où vous voulez, mon doux Maître... je veux répondre à votre appel, n'importe où, selon votre bon plaisir. »

Quelle belle réponse ! Elle ne dit pas : « Seigneur, je te suivrai à condition que cela me plaise. » Elle dit : « Où tu voudras. » Voilà la vraie liberté. La liberté de celui ou de celle qui fait confiance à Dieu.

En entrant chez les Sœurs de Jésus-Marie, Dina choisit de vivre les trois grands conseils évangéliques : la pauvreté, la chasteté et l'obéissance.

Ces mots peuvent parfois nous sembler loin de notre vie quotidienne. Pourtant, ils ont quelque chose à dire à chacun de nous.

La pauvreté évangélique nous rappelle que notre véritable richesse, c'est Dieu. Nous pouvons posséder bien des choses, mais rien ne remplace un cœur libre, capable de partager et de ne pas s'attacher à ce qui passe.

La chasteté est l'amour vécu avec un cœur entièrement donné au Seigneur. Elle nous rappelle que tout amour authentique est un amour qui cherche le bien de l'autre avant son propre intérêt.

L'obéissance, enfin, ce n'est pas renoncer à sa personnalité. C'est choisir de faire confiance à Dieu, même quand son chemin n'est pas exactement celui que nous avons imaginé.

Dina a découvert que ce don total n'était pas toujours facile. Elle écrit avec beaucoup de sincérité : « Pendant mon postulat, tout me paraissait excessivement difficile et même presque impossible. »

Elle connaît les combats, les découragements, les tentations de tout abandonner. Elle avoue même qu'il lui est arrivé de penser à partir.

Mais elle ne s'arrête pas à ses difficultés. Elle regarde Jésus. Et peu à peu, son amour devient plus fort que ses peurs.

Elle écrit aussi cette magnifique phrase :

« J'essayais d'offrir à Jésus des journées pleines, c'est-à-dire de ne rien lui refuser et de ne travailler que pour lui seul. Je voulais faire de ma vie une oraison continuelle. »

Quelle belle définition de la sainteté ! Faire de toute sa vie une prière. Pas seulement quelques minutes le matin ou le soir, mais toute une journée vécue avec Jésus... Et c'est là que son témoignage rejoint chacun de nous.

Nous ne sommes pas tous appelés à devenir religieux ou religieuses. Mais nous avons tous reçu, le jour de notre baptême, un immense appel : appartenir au Christ.

Les promesses de notre baptême nous invitent, elles aussi, à renoncer au mal, à choisir le Christ et à vivre chaque jour comme ses disciples.

Aujourd'hui, pourquoi ne pas renouveler intérieurement ces promesses ? Dire au Seigneur, avec nos propres mots : « Jésus, je veux être à toi. Aide-moi à te faire confiance. Apprends-moi à ne rien te refuser. »

Le Seigneur ne nous demande pas d'être parfaits. Il nous demande simplement de lui ouvrir notre cœur et de marcher avec lui, un pas à la fois.

Merci, chers amis, d'avoir pris ce temps avec moi. J'espère que cette rencontre avec la bienheureuse Dina Bélanger vous encouragera, vous aussi, à vous donner davantage au Seigneur, dans les petites choses comme dans les grandes.

Je vous donne rendez-vous pour notre prochaine capsule, où nous continuerons de découvrir les trésors de sa vie spirituelle.

Et maintenant, je vous invite à recevoir de tout cœur ma bénédiction.

JOUR 6 : LE LUNDI 31 AOÛT 2026

L'HUMILITÉ JOYEUSE

Bienvenue dans cette sixième capsule de catéchèse avec Dina Bélanger.

Dans la dernière catéchèse, nous avons appris à transformer la croix en offrande : unir nos peines à la Passion du Christ, pour que rien de ce qui fait mal ne soit perdu. Aujourd'hui, nous avançons encore plus près du cœur de tout : comment laisser Dieu agir en nous quand, justement, nous avons du mal à nous effacer.

Dina nous frappe par un contraste : elle a des talents extraordinaires, notamment pour la musique... et pourtant, elle a choisi l'effacement. Nous ne parlons pas ici d'un effacement triste, mais d'un effacement simple et discret, rempli d'amour.

Dans son autobiographie, Dina laisse entendre que ce qu'elle désire le plus, ce n'est pas du tout "être remarquable". C'est accueillir en elle l'amour de Jésus, et laisser cet amour descendre dans le concret : sa façon de parler, de juger, d'aimer.

En retour, le Seigneur lui donne des réponses qui nous font réfléchir :

« Je veux me servir de toi parce que tu n'es rien... C'est justement parce que tu es incapable et faible que je me sers de toi, afin que mon action seule apparaisse. »

Et ailleurs, le Seigneur lui redit l'attitude intérieure : « *Laisse-moi faire en tout.* »

À ce moment-là, Dina expérimente ce que dit saint Paul, et elle le fait sien : « *Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi.* » C'est là que se trouve le "se faire petite" : ce n'est pas se dévaloriser. C'est ne plus prendre la place qui correspond à Dieu.

L'Église parle de cette attitude comme de la "pauvreté d'esprit", la béatitude des cœurs qui se reconnaissent dépendants de Dieu. La joie promise par Jésus commence là : quand on accepte d'être pauvre, petit et vrai.

L'humilité est la base pour se tourner vers Dieu. Elle naît d'un cœur humble. En somme : nous venons à Dieu comme des "pauvres" qui reçoivent. C'est exactement ce que Dina vit. Elle apprend à ne pas contrôler Dieu. Elle laisse Jésus prendre la direction.

Alors, si le cœur de Dina est : *"Se faire petite pour laisser Dieu agir"*, que faire aujourd'hui, dès cette semaine ?

Je vous propose une seule résolution, très simple, mais très féconde : un acte caché de service.

Un geste qui ne cherche pas les applaudissements, ni même la reconnaissance des autres. Par exemple :

- aider quelqu'un discrètement (un appel, un service, une petite tâche),
- prier pour une personne sans en parler,
- faire un devoir ou un travail "pour le Seigneur", sans bruit.

Alors, cette semaine, choisissez un petit geste, et faites-le comme une réponse d'amour, tout en silence.

Si vous voulez une phrase toute courte pour commencer, dites : *"Seigneur, je me fais petit. Agis en moi. Merci de te servir de moi, même sans attirer l'attention."*

Merci d'avoir écouté jusqu'au bout. Que Dina vous aide à ne pas garder la première place dans votre cœur, mais à laisser le Seigneur agir — là, dans le quotidien.

Nous nous retrouvons pour notre prochaine capsule. Et maintenant, je vous confie à la bénédiction de Dieu.

JOUR 7 : LE MARDI 1^{ER} SEPTEMBRE 2026

L'AMOUR FILIAL ENVERS LA VIERGE MARIE

Soyez les bienvenus à cette septième capsule, pour avancer ensemble sur le chemin de Dina Bélanger.

Dans la capsule précédente, nous avons appris comment se laisser faire par Dieu, surtout quand on a du mal à s'effacer, à se faire petits, à laisser le Seigneur agir en nous. Et on pouvait déjà sentir un début de liberté intérieure : moins "moi d'abord", plus "Dieu d'abord". Aujourd'hui, je veux que notre regard aille encore plus loin : comment Dieu rejoint notre vie... par Marie, et comment Marie nous conduit à Jésus. C'est le thème de cette capsule : « Par Marie à Jésus ».

Dina avait une tendresse mariale très concrète. Elle raconte que, dès le début de sa vie, le Bon Dieu l'a "enveloppée" dans le manteau protecteur de la Vierge, et que son baptême a laissé l'Esprit divin régner en elle. Elle ne parle pas de Marie comme d'une "idée" : elle parle de Marie comme d'une présence qui veille, qui couvre, qui accompagne.

Et dans sa spiritualité, Dina s'est vraiment donnée à la Sainte Vierge par une pratique très connue : l'offrande totale selon l'esprit de Louis-Marie Grignion de Montfort. Les textes biographiques indiquent qu'elle s'est consacrée à la Vierge selon la "Vraie Dévotion" de ce saint.

Pourquoi tout cela ? Parce que Dina a compris une chose simple : Marie ne prend pas la place de Jésus. Elle conduit à Jésus. Et elle le résume dans sa devise : « Aimer et laisser faire Jésus et Marie. »

Écoutons comment Dina explique son style de vie spirituel :

« Aimer, cela veut dire l'amour jusqu'à la folie, jusqu'au martyre.

Et la confiance de Dina devient encore plus missionnaire, quand elle écrit :

« Je serai donc la petite mendiante au nom de tous les cœurs humains. C'est la Sainte Vierge qui distribuera les richesses du Cœur de son Jésus... Oui, au ciel, jusqu'à la fin du monde, je mendierai constamment l'amour. »

Dans l'Église, on peut demander ces grâces "par l'intercession de Dina Bélanger" : l'accueil de Jésus, l'union de son cœur au nôtre, et l'amour de la Vierge très sainte.

Alors, que pouvons-nous faire aujourd'hui, concrètement ?

Je vous propose un geste très simple, mais très puissant : prier le chapelet avec une intention missionnaire.

Choisissons une intention claire :

- pour une personne qui cherche Dieu,
- pour des familles qui ont perdu la paix,
- pour des jeunes qui doutent,
- pour des missionnaires, proches ou lointains,
- ou même pour les personnes que vous rencontrez et qui vous demandent de prier pour elles,
- et pour nous, afin que notre vie devienne un témoignage simple.

Pendant la prière, gardez cette petite phrase dans le cœur : « Marie, mène-moi à Jésus. » Et laissez Marie porter votre intention, comme Dina le ferait : confiance, offrande, "petite mendiante", sans vous débattre.

Merci d'avoir écouté jusqu'au bout. Rendez-vous pour notre prochaine capsule. Je vous confie à la bénédiction de Dieu, vous, vos intentions de prière et toutes les personnes que vous portez dans votre cœur.

JOUR 8 : LE MERCREDI 2 AOÛT 2026

L'APOSTOLAT PAR LA PRIÈRE ET LE SACRIFICE

Bienvenue à notre avant-dernière capsule de cette neuvaine à la Bienheureuse Dina Bélanger.

Dans la capsule précédente, nous avons appris à aller à Jésus par Marie, en faisant confiance à son cœur maternel pour que le Seigneur prenne toute la place. Aujourd'hui, on reçoit un autre éclairage : comment une vie cachée, tout enfermée dans le silence et la prière, peut porter du fruit pour l'Église.

Dina Bélanger, enfermée par la maladie, n'a pas "fermé" son cœur : elle l'a concentré sur l'essentiel. Et elle le dit d'une façon très simple, presque toute intérieure : « *Ce qui me satisfait, c'est de lire dans le grand livre du cœur de mon doux Maître... je ferme les yeux à tout sur la terre ; dans le silence, je contemple l'Amour.* »

Pour nous, c'est une leçon : parfois, on croit que la prière "ne sert à rien" parce qu'elle ne se voit pas. Dina nous montre le contraire : quand on prie vraiment, on entre dans une communion vivante.

L'Église appelle cela la communion des saints : il y a un lien d'amour entre ceux qui sont au ciel, ceux qui sont en purification, et ceux qui vivent encore sur la terre, et il existe un "échange de tous les biens".

La bonne nouvelle est que dans cette communion, chacun de nos actes ou souffrances "porte fruit pour tous", parce qu'il n'y a qu'une seule Église, un seul Corps.

Et Dina porte cette vérité jusqu'au bout. Elle confie qu'en elle, la prière devenait presque une faim. Elle disait : « *Durant le mois de novembre, j'éprouvai une faim indicible... "Jésus, j'ai faim ! J'ai faim des âmes !... de leur perfection ! ... J'ai faim de l'Amour !"* »

Ce n'était pas une belle émotion. C'était un amour "missionnaire", un élan de cœur pour le monde, même sans pouvoir bouger, même sans pouvoir agir autrement que par la prière.

Dina insiste aussi sur la valeur de la solitude, comme un abri où Dieu travaille : « *La solitude est la patrie des forts... cachez-vous... entrez au désert... au cœur même de Jésus ! Quelles admirables opérations le bon Maître fera en votre chère âme...* »

Autrement dit : quand le monde extérieur se réduit, Dieu n'arrête pas. Il agit autrement : plus profondément, plus intérieurement. Et même ce que nous ne comprenons pas tout de suite aura un sens à l'heure de Dieu.

Alors, cette semaine, je vous propose une pratique très concrète : offrir une journée entière pour une intention particulière.

Choisissez une journée et une intention très claire :

- une personne qui traverse une difficulté,
- une intention missionnaire (un pays, une communauté, des vocations),
- la paix dans une famille,
- ou encore une personne qui s'éloigne de Dieu.

Ensuite, dans la journée :

- Le matin, offrez-la simplement : "Seigneur, je te donne cette journée pour cette intention..."
- Durant la journée, prenez quelques minutes de silence en pensant : "Tu fais ton œuvre dans cette intention que je te confie en ce jour..."
- Et le soir, terminez par une offrande : "Merci, Jésus. Ma journée t'appartient."

C'est exactement l'esprit de Dina : une vie cachée peut devenir une force réelle pour les autres, parce qu'elle s'unit à la charité de Dieu.

Merci d'avoir écouté jusqu'au bout. Que Dina Bélanger vous aide à croire que, même quand votre vie semble "petite" ou "à l'arrêt", votre prière peut porter l'Église plus loin.

Rendez-vous à notre prochaine capsule afin de conclure notre parcours spirituel avec Dina Bélanger. Que Dieu vous bénisse, et qu'Il vous garde dans la paix.

JOUR 9 : LE JEUDI 3 SEPTEMBRE 2026 LA JOIE DANS L'ESPÉRANCE DU CIEL

Chers frères et sœurs, bonjour à tous, et bienvenue pour cette neuvième journée de la neuvaine à Dina Bélanger. Je vous salue avec joie, et je remercie chacun et chacune d'être présent(e) au cœur de ce chemin spirituel.

Nous avons appris la semaine dernière que, même enfermée par la maladie, Dina n'a pas "fermé" son cœur : elle l'a concentré sur l'essentiel. Sa prière devenait comme une faim d'amour pour les âmes, et le silence devenait un "lieu" où Dieu travaille.

Aujourd'hui, nous entrons dans le dernier grand élan de ce chemin spirituel : mourir d'amour pour vivre en Dieu. Et c'est beau, parce que Dina n'a pas seulement parlé du Ciel: sa mort a été comme un "oui" paisible à Dieu, à seulement 32 ans.

Dina a reçu, à un moment, une lumière très claire. Elle dit : « *Le ciel, c'est la possession de Dieu ; Dieu vit en moi, je le possède ; donc, je jouis du ciel sur la terre.* »

Cette phrase change tout. Parce qu'elle ne parle pas du Ciel comme d'un lieu lointain seulement "à la fin". Elle le décrit comme une présence : Dieu vit en nous. Et quand Dieu habite vraiment le cœur, alors même sur la terre, il y a quelque chose du Ciel.

Et cela éclaire aussi sa façon d'aimer la souffrance. Dina disait : « *C'est un mystère d'amour de songer que, là-haut, notre bonheur sera parfait, et que nous n'aurons plus la joie de souffrir pour le bon Dieu. (...) Oui, sourire à Jésus dans le renoncement, que c'est doux !* »

Dans cette perspective, la souffrance n'est pas recherchée. Mais elle peut être traversée autrement : par amour, et avec une joie intérieure qui finit par se voir.

Dina rejoint ici quelque chose de très simple et très humain : elle rappelle que la tristesse n'est pas une "preuve" de l'amour. Elle écrit en reprenant l'idée de Saint François de Sales, évêque de Genève : « *Un saint triste est un triste saint. (...) Jésus me fit comprendre que la vraie joie intérieure reflète sur le visage ; ses divines leçons m'enseignèrent le secret de toujours sourire. »*

Quand on vit l'amour de Dieu, on laisse la grâce former le cœur, et la grâce finit par rayonner.

Voilà l'espérance chrétienne : ce n'est pas de "l'optimisme". L'espérance chrétienne, c'est une vertu théologale par laquelle on désire la vie éternelle et on met sa confiance dans les promesses de Dieu, pas dans ses propres forces... Et Saint Paul nous rappelle aussi que cette espérance "ne déçoit pas", qu'elle devient une ancre sûre dans les épreuves de la vie.

Chers frères et sœurs : merci beaucoup d'avoir écouté avec attention jour après jour, pendant toute la neuvaine à Dina Bélanger. Aujourd'hui, avec cette dernière capsule, nous concluons ce parcours spirituel : un chemin où l'on a appris à se confier, à aimer, et à espérer.

Que Dieu vous garde dans son amour, dans sa paix, et dans cette espérance qui ne déçoit pas. Que le Seigneur vous bénisse, vous et ceux et celles que vous portez dans votre prière, au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Amen.